

Une classe aux prises avec les « dents de la mare »

Aux abords des étangs féériques de Virelles, les animateurs de l'Aquascope proposent des classes bleues aux élèves des écoles maternelles, primaires et secondaires. Entre mares et étangs, ils participent à des expériences qui font appel à leurs cinq sens. Miser sur le vécu et l'affectif, telle est la priorité de l'équipe pédagogique.

Cinquante paires de bottes multicolores déboulent du bus, pressées de rejoindre l'animateur qu'elles ont quitté la veille au soir. Seize d'entre elles s'agglutinent autour de Benjamin. Les enfants ont le sourire aux lèvres. Ils ont passé la nuit dans un gîte situé à quelques kilomètres des étangs de Virelles. La joyeuse troupe regroupe les classes de quatrième primaire de l'école communale du Chenois de Waterloo et entame sa deuxième journée de classe bleue. Contrairement aux années précédentes, les institutrices n'ont pas choisi la formule courte, mais bien trois jours d'immersion complète, dans ce petit paradis perdu de la province du Hainaut.



Un autre rapport à l'eau

« On va se rapprocher le plus silencieusement possible de la mare », souffle Benjamin aux élèves. Après une courte séance de questions/réponses, l'animateur leur donne le signal et la pêche à l'épuisette commence. « J'ai attrapé une grenouille », s'égosille Loïc, quelques instants plus tard. En un clin d'œil, tous ses camarades le rejoignent et se bousculent au-dessus du seau.

Puis, minutieusement, les élèves commencent à trier les insectes, mollusques et batraciens qu'ils ont trouvés. Chaque enfant choisit un animal et l'isole dans une boîte loupe. Vient alors le moment de le dessiner et d'inventer un nom caractérisant sa physionomie. Dans une étape ultérieure, il s'agira d'utiliser une clé de détermination pour l'identifier.

Ainsi, en bout de course, les élèves apprennent que « Patate » est en fait un naucore qui se nourrit d'insectes aquatiques, ou que « Milou le poisson » est une ablette qui pourrait finir sa course dans l'assiette de « Bouritosse », le dytique.

Pour comprendre, il faut d'abord aimer

Vingt-cinq animations comme celle-là (dont un tiers en lien direct avec l'eau), sont proposées par l'Aquascope de Virelles. Elles vont de « Le marais par les sens » à « Dans la peau d'une grenouille ». Ou encore, une balade silencieuse en canoë pour vivre le lever du jour et goûter à l'ambiance sauvage de l'étang qui se réveille. Les professeurs choisissent les activités préalablement, lors d'une réunion préparatoire avec l'équipe pédagogique du site.

Elles ont en commun d'immerger des enfants dans un

environnement côtoyant l'eau. « Avant de développer des connaissances, notre objectif est d'amener les enfants à créer un lien affectif avec la nature, ce qui passe obligatoirement par une immersion sensorielle, qui fait appel au corps et aux différentes formes d'intelligence, dont l'imaginaire », explique Samuel Puissant, animateur du service éducatif de l'Aquascope Virelles.

En ce sens, l'activité « pêche » permet aux enfants de dépasser le rapport craintif qu'ils entretiennent avec les milieux humides. Les animateurs de Virelles ne proposent donc pas d'activités faisant directement appel à des changements de comportements. Ils estiment que l'approfondissement des connaissances et les gestes de protection du milieu viendront après, « à condition que la première étape de sensibilisation ne soit pas bâclée ».

Les enseignants pourront partir de ce vécu dans le paysage verdoyant jalonné d'étangs féériques pour l'exploiter en classe, ultérieurement. Cynthia Godard, titulaire de l'une des classes présente à Virelles, compte d'ailleurs utiliser certaines activités dans le cadre de son cours d'éveil et proposer à ses élèves de monter une exposition de photos... Pour que cette classe bleue ne reste pas une parenthèse.

Delphine NOISEUX

Contact: Service éducatif de l'Aquascope Virelles - 060 21 49 28 - www.aquascope.be

Quand « Percuss'Eaux » rime avec Burkina Faso

Des jeunes qui percutent des bouteilles d'eau vides... Voilà l'origine d'un projet d'échange Nord-Sud sur l'accès à l'eau. En 2009, le Centre Culturel de Comines-Warneton et le monde associatif de l'entité ont initié une réflexion sur l'eau, durant laquelle le groupe « Percuss'Eaux » est sorti de sa tanière. Derrière? Des jeunes de 17 à 19 ans de la Maison des Jeunes de Comines-Warneton. Un projet sous le bras, ils ont participé au concours d'Oxfam Solidarité « Graines du monde », qu'ils ont remporté. « Percuss'Eaux » a alors bénéficié d'un appui financier et du coaching de l'association pour réaliser son projet de partir en 2012 au Burkina Faso, à la rencontre d'une ONG locale travaillant sur l'eau, dans ce pays soumis au stress hydrique. « L'atelier visait à réfléchir aux enjeux sociaux, politiques et économiques de l'eau dans ce pays », explique Benoît De Waegeneer, animateur pour Oxfam Solidarité, qui rappelle que la question de l'accès à cette ressource est étroitement liée à celle de la santé, de l'enseignement et du développement rural et urbain. De retour, les jeunes ont organisé une exposition en novembre, pour transmettre le message et financer la venue de jeunes burkinabés à Comines, en 2013. Et pour agir ici et maintenant, Oxfam propose aux jeunes Belges de poursuivre leur réflexion, au cours d'un nouvel atelier.

D.D

Contacts : Oxfam Solidarité - 02 501 67 00 - oxfamsol@oxfamsol.be
« Percuss'Eaux » - 056 55 43 33 - mjcarpediem@yahoo.fr

A Modave, on capte tout sur l'eau...

Situé dans une réserve naturelle en bordure de Hoyoux, sur le principal site de captage d'eau souterraine de Belgique, le Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Modave invite à découvrir l'eau dans et avec tous les sens, des petites bêtes de la rivière jusqu'à l'eau du robinet. Car les gouttes qui tombent ici alimentent en partie les tuyauteries bruxelloises. Interview de Marie-Odile Dessy, animatrice.

Pour aborder l'eau et la rivière, quelle approche privilégiez-vous ?

L'action, le travail de terrain, l'immersion dans la nature et le contact direct avec la rivière. Nos outils favoris sont le plaisir, le jeu et l'imaginaire. On essaie par là d'avoir une approche différenciée, alternée, qui tienne compte des multiples dimensions de l'enfant ou de l'adulte. On a tous une dimension à la fois intellectuelle et sensible, physique et contemplative, rationnelle et symbolique, individuelle et sociale. Pareil pour l'eau, qui est à la fois scientifique et poétique, personnelle et culturelle, locale et planétaire, sacrée et objective.

Concrètement, comment le traduisez-vous ?

Par exemple, pour les 5-14 ans, nous proposons le projet « Au pays de l'eau », en trois journées (*lire l'activité pédagogique, p.17*). La première est une journée de découverte. On descend à la rivière de façon ludique, par exemple les yeux bandés. Émerveillement. Puis on part à la pêche aux petites bêtes. On regarde, on touche, on caresse, mais je ne dis pas le nom. On a ensuite un chouette système qui permet de projeter les découvertes sur grand écran. Pour retenir les noms des bêtes, il faut d'abord qu'ils les trouvent fascinantes. Plus tard dans la saison, ils reviennent et là on explore : « C'est quoi la rivière ? » Pour y répondre, on fera des expérimentations, en fonction des âges : dessiner, analyser l'eau...

Vous êtes aussi sur le site d'une importante station de captage. Abordez-vous cette thématique ?

Oui, souvent, même dans les balades contées pour adultes. Dans le projet « Au pays de l'eau », cela se fait lors de la troisième journée : « où va mon pipi, d'où vient l'eau du robinet ? ». Quand on arrive à

la rivière on voit la station de captage et systématiquement, les enfants posent des questions. On peut alors leur expliquer que là où ils pêchent, c'est une zone protégée pour éviter toute pollution, qu'un village a été rasé, que les cantonniers contrôlent les eaux plusieurs fois par semaine, que l'eau est captée via des galeries le long de la rivière et filtrée naturellement dans le sol.

Il y a d'ailleurs moyen de combiner nos activités avec la visite de la station de captage de Vivaqua. Ensuite, on quitte la rivière pour une prise de distance. On a une maquette géante simulant un bassin versant. On y fait couler de l'eau et on observe son voyage, notamment la couleur qui change lorsqu'une zone est polluée (avec du colorant), etc. Ils voient ainsi petit à petit que la pluie tombée ici devient l'eau qu'ils boivent là-bas. Que dans un bassin il y a aussi d'autres personnes, des usines, des potagers, des pesticides...

Avec les plus jeunes, on fait mimer une journée type : se brosser les dents, faire une lessive, aller à la toilette. Pour visualiser les quantités, on verse chaque fois l'eau dans un seau. On propose de prolonger les animations par des activités en classe : écrire au bourgmestre pour savoir comment ça se passe dans la commune, fabriquer des produits d'entretien naturels...

Nous plaiderions pour une mise en projet plus large. Quand ils viennent trois ou quatre fois sur l'année, au fil des saisons, on va beaucoup plus loin. Des liens se créent. On construit au préalable le projet avec le prof, où chacun signe une charte précisant les rôles respectifs. Il y a alors un respect mutuel.

Christophe Dubois

Contact
CRIE de Modave - 085 613 611 - www.criedemodave.be

« Eau de ville »

Pour découvrir l'eau en ville, l'asbl « Empreintes » propose aux jeunes de 10-14 ans une animation de deux heures à Namur. Autour d'une carte, les jeunes cherchent pourquoi Namur s'est implantée au confluent de la Sambre et de la Meuse. Ensuite, sillonnant les rues du vieux Namur, ils observent la présence de l'eau et la façon dont l'homme cohabite avec elle : flaques, mousses, égouts, gouttières ... Puis, longeant le bord de Sambre, ils vivent des activités correspondant aux étapes du cycle anthropique de l'eau (captage, potabilisation, distribution, consommation, épuration).

Par exemple, les jeunes jouent aux porteurs d'eau pour fournir les 120 litres utilisés quotidiennement par chaque belge ; ils coopèrent pour créer un réseau de tuyaux amenant l'eau du château d'eau à la maison ; ils reproduisent les situations quotidiennes qui salissent l'eau... Une synthèse finale permet de visualiser le cycle dans sa globalité et de s'y situer. De quoi poser, ensemble, un regard critique sur l'origine et l'utilisation de l'eau dans la vie courante.

Contact : Empreintes - 081 390 660 - www.empreintesasbl.be

